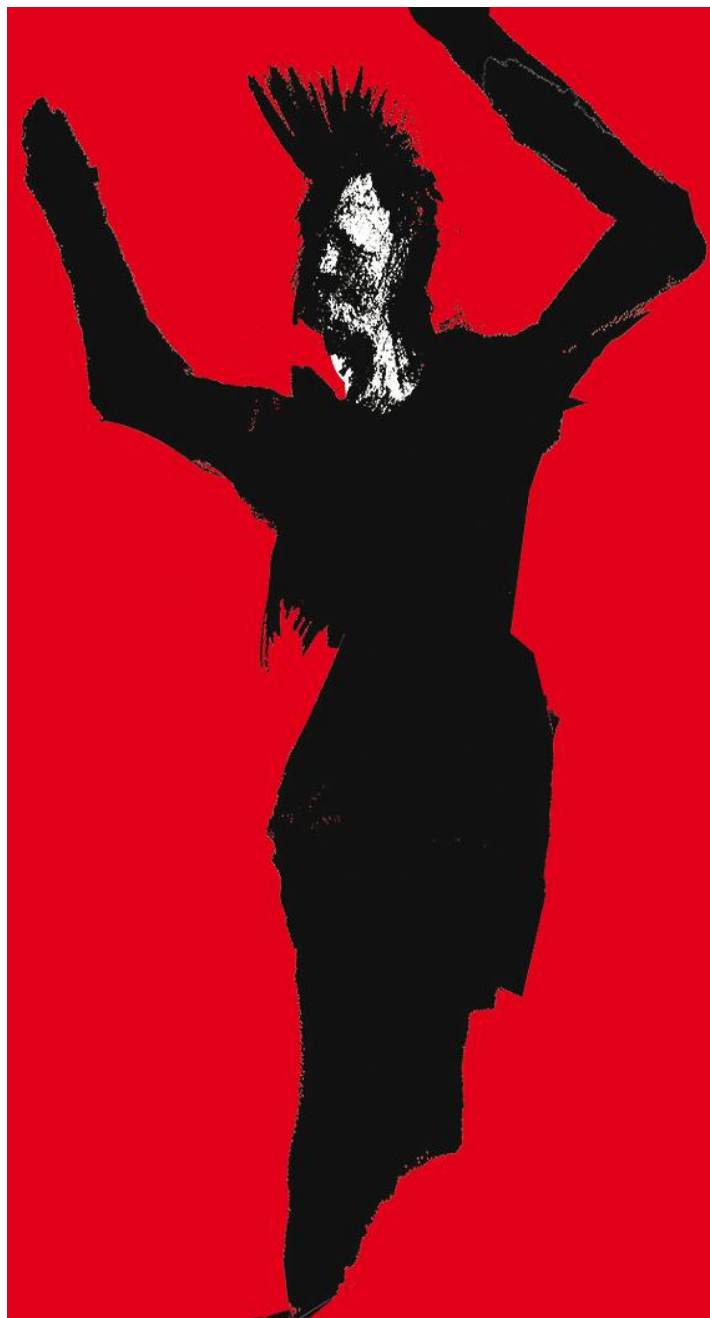


# AMPHITRYON

## de Plaute

Traduction François Charron



**Traduction et mise en scène**  
**François CHARRON**  
assisté d'Ilona Coulom

Musique Philippe Béthenod  
Lumières Philippe Leclaire

Cie  
Tant Pis  
pour La **Glycine**

# AMPHITRYON

tragi-comédie de Plaute

Traduction François Charron

Mise en scène François Charron  
assisté d'Ilona Coulom

Musique Philippe Béthenod  
Lumières Philippe Leclaire

Compagnie Tant Pis pour la Glycine

## Argument :

**T**andis que le général thébain Amphitryon fait la guerre aux ennemis de la patrie, Jupiter a pris son visage pour lui « emprunter » son épouse, la belle Alcmène. Mercure sert son père en homme de main, et pour l'assister a revêtu l'apparence de Sosie, l'esclave du général.

Lorsque le véritable Sosie, puis le vrai Amphitryon, reviennent à la maison, non seulement l'entrée de chez eux leur est interdite, mais ils sont entraînés, l'un par l'intervention musclée de Mercure vers un vertigineux questionnement sur sa propre identité, l'autre, par une houleuse confrontation avec Alcmène, vers la certitude de l'infidélité de sa femme.

Il faudra pour dissiper ces querelles et quiproquos l'intervention de Jupiter qui, faisant entendre du haut des cieux sa voix au milieu du tonnerre, révèle toute l'affaire et apaise les époux. Et Alcmène donne naissance à deux jumeaux, dont l'un est fils d'Amphitryon et l'autre – un mastard qui vient d'étrangler deux serpents dans son berceau - s'appelle ... Hercule, fils de Jupiter.

## Avec :

Quentin Casier (Mercure), François Charron (Amphitryon et Jupiter), Ilona Coulom (Bromie), Mélissa Gardet (Alcmène), Michel Miramont (Sosie).

## Note d'intention :

**P**ourquoi ne monte-t-on plus l'*Amphitryon* de Plaute ? Force est de constater en effet que si l'on voit de temps en temps des *Amphitryon* de Molière, de Kleist, et même de Giraudoux (la fameuse 38<sup>e</sup> version...), l'original semblerait réservé aux latinistes plus ou moins débutants, aux mythophiles ou aux khâgneux de Lettres Classiques (boutonneux, forcément). Alors, rasoir, l'ami Plaute ?...

Qu'on lise quelques lignes du prologue (où Mercure joue au finaud avec les spectateurs, tantôt les amadonnant, tantôt les menaçant...) : on se rendra vite compte qu'on est loin d'un respectable sous-Molière figé dans ses obscures références mythologiques pour spécialistes. On tient là bien au contraire un auteur d'une verve comique et jubilatoire, d'une puissance de subversion plus proches d'un Tex Avery qui aurait appris à parler chez Rabelais que d'un thésard de 3<sup>e</sup> cycle.

D'où l'envie de monter cet auteur. Non pas, donc, comme une reconstitution archéologique, mais comme une fête des sens, débridée, dans la truculence d'une langue qui poussera nos acteurs dans les scènes de dispute à exploser en latin, tant il est vrai que le naturel revient au galop... –et puis « Carnifex ! », ça a tout de même plus d'allure que « Pendard » !

François Charron

## La traduction :

Pour réussir ce pari, il nous fallait une traduction dépoussiérée, qui rende à Plaute toute sa *vis comica*. Loin des traductions universitaires que nous connaissons tous, et faite pour la scène, cette nouvelle traduction porte une attention particulière au rythme, et met en relief la puissance subversive de la langue de Plaute sans jamais tomber dans la facilité.

De plus, elle rend sensible une des richesses de cette pièce, le jeu sur les registres de langue : ainsi, certains personnages, comme l'esclave Sosie, s'expriment en une langue populaire, familière -empreinte même de barbarismes, pleine d'images truculentes et de jeux de mots (quelquefois hasardeux !), tandis qu'Alcmène emprunte à la tragédie des accents de douleur et de révolte. Magnifique portrait de femme, jamais entamée par le ridicule ou la méchanceté, que Plaute nous offre dans cette pièce ! Et l'on trouve aussi une savoureuse parodie du registre épique : lorsque l'esclave Sosie invente pour sa maîtresse le récit d'une bataille mémorable à laquelle, par couardise, il n'a pas assisté, c'est Homère que Plaute s'amuse à parodier.

## Une histoire éminemment comique ... et cruelle !

Quand les dieux s'amuse à tirer sur les ficelles, les hommes dansent une drôle de gigue...

A ce petit jeu, le pauvre Amphitryon va perdre ses repères et toutes ses certitudes. Il est assez ridicule il faut bien le dire, ce petit général !... Trop content de lui, trop sûr de ses compétences, de son courage, de son charme, de l'évidente fidélité de sa femme attendant patiemment à la maison le retour du grand guerrier... Il croit que tout est arrivé, cet homme-là, et qu'il est tranquille pour toujours ! Son esclave Sosie n'est pas tellement plus brillant : mécontent de sa condition – on le comprend- et en même temps tout auréolé de la gloire de son maître, et puis insolent et roublard comme pas un... Presque un grand frère de Sganarelle. Mais il a beau s'accrocher de toutes ses forces pour défendre son identité, lui aussi est complètement perdu. Et il déraile, Sosie : « *Me serais-je oublié là-bas par mégarde ?* », se demande-t-il ; et plus tard, lorsqu'Amphitryon lui demande qui l'a frappé, il lui répond : « *Eh ben moi. Le moi qui suis à la maison. Tu es bouché mon maître ou quoi ?* ».

Au fond, pour l'un et pour l'autre, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles s'il n'y avait pas les dieux et leurs petits jeux cruels. Drôle de divinité que ce père tout puissant qui demande à son fils de l'aider à satisfaire ses fringales sexuelles... Mercure assume sans complexe la tâche d'« homme de main » de son père. Et tant pis pour les dégâts collatéraux auprès des humains, il sera toujours temps de leur rappeler en partant qu'ils ont intérêt à se soumettre aux volontés du Tout-Puissant ! Dans cette pièce très irrévérencieuse, Jupiter et Mercure ont un vrai fond de méchanceté quand il s'agit de rouler les humains : « *Pour ces deux là, s'amuse Mercure, j'ouvrirai sous leurs pieds l'abîme sans fond de l'errance, de la folie, du plus furieux des égarements...* »

Et puis il y a Alcmène... Et si c'était elle, le personnage principal ?... On peut se demander en effet si elle est vraiment la dupe de cet échange de maris inopiné ! Des indices dans le texte laissent franchement planer le doute... : « *J'en jure par le souverain des dieux et par la chaste Junon, sainte patronne du mariage, que je dois vénérer par-dessus tout : jamais le corps d'un autre mortel à part toi n'a touché mon corps et n'a porté atteinte à ma pudeur.* »

## ...et une comédie sur l'art théâtral :

**M**ais cette pièce est aussi une pièce *sur* le théâtre – ce qui la rend d'autant plus fascinante. Pas étonnant d'ailleurs que le mythe d'Amphitryon ait passionné nos baroques, Molière en tête. D'une part par sa construction en abîme : on donne là véritablement à voir au spectateur une pièce dans la pièce, avec Jupiter comme metteur en scène choisissant avec soin sa scénographie (ainsi décide-t-il de prolonger la nuit, pour satisfaire plus longuement ses désirs). Mercure, en bon assistant, travaille pour lui sur la scène, règle les détails et crée les conditions de la représentation. Et le rôle du spectateur est lui aussi celui d'un acteur, tant les dieux malins l'interpellent, jouent avec lui, le transforment en complice de leur jeu cruel ! C'est là un aspect qui nous a particulièrement intéressés dans notre mise en scène.

C'est enfin une pièce sur le travail du comédien. « Je est un autre » : c'est exactement le problème du comédien ! Lorsque Mercure dit de Sosie « *J'ai pris son aspect, ses manières, sa façon de parler, et je suis bien décidé à m'amuser avec lui !* », c'est le propos d'un acteur, et l'on n'est pas bien loin du *Paradoxe sur le comédien* de Diderot.

La problématique du théâtre, du dédoublement, du miroir, du masque, est au cœur de cette pièce sur la manipulation théâtrale. Avec l'*Amphitryon* de Plaute, on est aux origines du théâtre.

## La compagnie « Tant Pis pour la Glycine » :

La compagnie professionnelle « **Tant Pis pour la Glycine** » a été créée en 2001 autour de jeunes comédiens issus des Conservatoires de Paris, de Noisiel/Marne-la-Vallée, de Vincennes, et du cours Florent à Paris. Basée à Saint Mandé, elle regroupe actuellement des comédiens et metteurs en scène d'horizons très différents en un collectif d'amis qui bouillonne de projets. Ce qui compte pour nous, c'est la générosité des acteurs, la charge affective de textes charnels, pour un théâtre festif. « Amphitryon » est sa 13<sup>e</sup> création.



## Quelques images d'AMPHITRYON

© Handco (photos 1 – 2 – 4) / © Louise Arnal (photos 3 – 5 – 6)







## **CONTACTS :**

### **François Charron**

Traducteur / Metteur en scène

[frcharron@club-internet.fr](mailto:frcharron@club-internet.fr)

Tel : 06 84 11 15 07

### **Tant Pis pour la Glycine :**

[tantpispourlaglycine@hotmail.fr](mailto:tantpispourlaglycine@hotmail.fr)

[www.tantpispourlaglycine.fr](http://www.tantpispourlaglycine.fr)

Tel : 06 84 11 15 07

### **Théâtre Darius Milhaud :**

[tdm4@orange.fr](mailto:tdm4@orange.fr)

[www.theatredariusmilhaud.fr](http://www.theatredariusmilhaud.fr)

Tel : 01 42 01 92 26

## **INFOS PRATIQUES :**

Durée : 1h25

Prix de vente du spectacle, fiche technique et plan de feu : nous contacter